

De prince mal-aimé à roi réhabilité?

ROYAUME-UNI A l'automne de sa vie, l'aîné d'Elizabeth II devient Charles III. Retour sur un parcours marqué par une enfance isolée et le mariage suivi du scandaleux divorce d'avec Diana, la mère de ses fils.

PAR ALBERTINE.BOURGET@ESHMEDIAS.CH

Septante ans et des poussières plus tard, l'image, prise le 2 juin 1953 à l'abbaye de Westminster, prend une drôle de résonance. Elle montre un petit garçon qui s'ennuie ostensiblement, accoudé à un balcon. Charles, 3 ans, assiste à la cérémonie de couronnement de sa mère. Il ne sait pas qu'elle n'aura désormais que peu de temps à lui consacrer. Et qu'il devra, lui, attendre de longues années avant de coiffer la couronne à son tour. Entre-temps, le prince a souffert. Une souffrance difficile à appréhender au vu des circonstances particulières de sa vie, et qui a d'ailleurs peu ému. Mais une souffrance tout de même. Enfant «sensible» et «romantique», il décrira plus tard sa «Mummy» en «figure distante et glamour qui venait vous souhaiter la bonne nuit, fleurant la lavande et apprêtée pour le souper». Il a 13 ans lorsque son père, le prince Philip, l'envoie s'endurcir dans le pensionnat écossais de Gordonstoun. Il y subira humiliations et coups de ses camarades.



Charles III salue la foule rassemblée devant le palais de Buckingham, à Londres, hier. KEYSTONE

Pressions pour épouser Diana

Proche de sa grand-mère et de Louis Mountbatten – dernier vice-roi des Indes, assassiné par l'IRA en 1979 –, Charles a 22 ans lorsqu'il rencontre Camilla Shand, 24 ans. Lorsqu'il rentre de son engagement à la Royal Navy, elle s'est fiancée à un autre. Sous la pression familiale, il accepte, à 32 ans, d'épouser Diana Spencer, 19 ans. Très vite, leurs différences fondamentales surgissent. Elle est urbaine, aime sortir, faire la fête. Lui aime lire, culti-

ver ses fleurs dans son domaine de Highgrove, dont il convertit la ferme à l'agriculture biologique dès 1986, ce qui lui vaut les huées du milieu agricole. Il est vu comme un doux rêveur, complètement détaché des réalités de ce monde. Il lance pourtant, en 1990 sous le label Duchy Organics, des biscuits qui contribuent depuis à son énorme fortune.

Entre-temps, l'aura de «Lady Di» a grandi. Elle est une star internationale, fêtée pour sa beauté, sa fraîcheur, son enga-

gement caritatif pour des causes délaissées comme le Sida ou les mines antipersonnel, mais aussi sa volonté de faire profiter leurs deux fils, William et Harry, de plaisirs simples en les emmenant au McDo. La presse populaire fait ses choux gras du contraste avec Charles, à l'air perpétuellement inquiet et aux oreilles en chou-fleur.

Ennemi public numéro 1

En 1992, c'est la bombe: la parution de l'ouvrage biographique «Diana: Her True Story», un

best-seller plein de révélations sur les malheurs de la princesse, porte un coup presque fatal à l'image du prince. Leur séparation «amicale» est annoncée. C'est, pour la reine, une annus horribilis. Immensément féroces à l'époque, les tabloïds continuent de se déchaîner, publiant des révélations, fondées ou non, sur les infidélités mutuelles et même des conversations intimes entre Charles et Camilla, devenue sa maîtresse. Il est désormais l'ennemi public numéro 1.

En 1995, après une interview télévisée de Diana confiant tristement «nous étions trois dans ce mariage», c'en est trop. Le couple reçoit de la reine le conseil, sinon l'ordre, de divorcer. C'est fait l'année suivante. Las, la mort accidentelle de Diana sous un pont parisien, en 1997, semble enterrer définitivement la possibilité que Charles accède un jour à la couronne, tant il est détesté.

Mais Charles tient bon. Sa relation avec Camilla est «non né-

gociable», fait-il savoir. Il finira par l'épouser en 2005 lors d'une cérémonie civile, du jamais vu pour un membre de la famille royale. A la fois snob et souriante, toute en discrétion élégante, la duchesse de Cornouailles, aujourd'hui âgée de 75 ans, a fini par se faire accepter, plus ou moins, par les Windsor comme par l'opinion publique. Elle a le titre de reine consort, mais elle est bel et bien reine. Et Charles, lui, se retrouve, à 73 ans, enfin roi.

La «boussole du monde»

Le président de la Confédération, Ignazio Cassis, a rendu un nouvel hommage à la reine Elizabeth II hier. Il a exprimé son admiration pour celle qu'il surnomme «la boussole du monde». Le drapeau suisse a également été mis en berne sur le Palais fédéral. Ignazio Cassis a été l'un des derniers chefs d'Etat à avoir rencontré la reine en avril dernier. Le Tessinois avait déjà présenté ses condoléances à la famille royale britannique jeudi soir. Il félicitera le nouveau roi Charles III par écrit, «comme le prévoit le protocole». M. Cassis n'a pas voulu se prononcer sur les changements qu'allait entraîner ce nouveau règne. «C'est certainement une rupture. La fin d'une ère. Nous sommes curieux de voir ce que fera Charles III.» La participation du Tessinois à l'enterrement de la reine Elizabeth II sera discutée lors de la prochaine séance du Conseil fédéral. **ATS**

God saved the Queen: la foi sincère de la reine Elizabeth II

Elizabeth II n'a que 25 ans lorsqu'elle accède au trône. Mais c'est avec le plus grand des sérieux qu'elle s'engage à consacrer sa vie au service de sa nation. «Que Dieu m'aide à réaliser mon vœu et que Dieu bénisse tous ceux d'entre vous qui voudront participer à cette entreprise.» Vieille de plus de mille ans, la cérémonie de couronnement souligne l'imbrication de la royauté et de la religion. Devant Dieu, le monarque britannique prend notamment l'engagement de maintenir la religion protestante.

Bien qu'elle ait le statut officiel de Défenseur de la foi et de Gouverneur suprême de l'Eglise d'Angleterre, elle choisit de laisser cette tâche aux évêques. Pour autant, avec les années, elle ose de plus en plus affirmer son identité chrétienne, parlant ouvertement de sa foi. Ses premières interlocutions diffusées le jour de Noël, tradition instaurée par son grand-père, George V, se limitent à des platitudes telles que «les vacances sont l'occasion de se retrouver en famille». En 2000 cependant, elle évoque la naissance de Jésus Christ, «destinée à changer le cours de notre histoire»: «pour moi, les enseignements du Christ et ma responsabilité personnelle devant Dieu constituent le cadre dans lequel j'essaie de mener mon existence. Comme beaucoup d'entre vous, j'ai puisé dans les paroles et l'exemple du Christ un grand réconfort dans les moments difficiles.» Un témoignage de foi renouvelé chaque Noël.

Jeudi, l'archevêque de Canterbury, Justin Welby, a publié une déclaration soulignant les «signes d'une foi chrétienne profondément enracinée» dans la vie de la reine: son courage alors même qu'elle pleurait son mari, le prince Philip, en avril 2021; son rappel, au cœur de la pandémie de Covid-19, que les ténèbres ne peuvent vaincre la lumière.

Elle partageait son amour de la Bible avec l'évangéliste américain Billy Graham, qu'elle a invité à prêcher pour elle à plusieurs reprises. Si la proximité que la série The Crown a suggérée entre eux semble tirée par les cheveux, le fils du prédicateur, Franklin Graham, a déclaré jeudi que la reine et son père partageaient une amitié «construite sur un amour commun pour Jésus-Christ et une croyance dans la Parole de Dieu».

Ouverture d'esprit

Son mari et son fils Charles ont toujours fait preuve d'une curiosité plus intellectuelle à l'égard de la religion et d'intérêt pour les autres confessions chrétiennes et les autres croyances. Au fil des ans, alors que le paysage religieux du pays se diversifie, elle se montre plus ouverte d'esprit, encourageant les membres de toutes les confessions à être présents lors des grandes occasions religieuses. Jeudi, l'évêque-président Michael Curry de l'Eglise épiscopalienn



La scène avait marqué les esprits: Elizabeth II, assise seule, lors des funérailles de son époux, le 17 avril 2021. KEYSTONE

des États-Unis, qui a pris la parole lors du mariage du prince Harry et de Meghan Markle, a honoré «sa résilience, sa dignité et son modèle de foi et de piété tranquille qui ont été – et continueront d'être – un exemple pour tant de personnes». **RNS/PROTESTINFO**